

retour, le Canada versa £300,000 à la compagnie et lui concéda des terres aux alentours de ses postes, plus un vingtième de la fertile région située entre le bras nord de la rivière Saskatchewan et la frontière des Etats-Unis. A partir de ce moment, la Compagnie de la Baie d'Hudson devint un simple négociant, dépourvu de tout privilège.

De grands changements se sont produits dans le commerce des fourrures au Canada depuis quelques années. Pendant la grande guerre, cet important marché passa de Londres aux Etats-Unis, ainsi que le démontrent les statistiques des années de guerre. Sur \$5,100,000 de pelleteries brutes exportées en 1914 en Angleterre et aux Etats-Unis, l'Angleterre en avait reçu \$3,000,000; en 1919, sur \$13,300,000, la part de l'Angleterre se réduisait à \$3,700,000. Pendant la guerre, on vit aussi Montréal poser sa candidature comme marché aux fourrures international.

L'avance de la civilisation, c'est-à-dire le défrichement des terres incultes pénétrant de plus en plus loin, les animaux à fourrure se trouvèrent ainsi constamment repoussés. D'autre part, le perfectionnement des méthodes de capture accélérât leur destruction. On a dû interdire, pendant plusieurs années, la chasse à la martre de Russie, au chinchilla de Bolivie et au castor canadien, mais cette sage mesure est restée insuffisante, ainsi qu'on le constate par la décroissance continue de ces animaux. Afin de satisfaire aux besoins de sa clientèle, le commerce des fourrures se vit dans la nécessité d'encourager l'usage des peaux des animaux domestiques et baptisa de nouveaux noms les peaux communes et dédaignées. Depuis quarante ans environ, le mouton et l'agneau de Perse, d'Astrakan, sont devenus d'un usage général; leur production n'a pas cessé de s'accroître. Entre tous les animaux à fourrure existant au Canada à l'état sauvage, le renard paraissait le plus facile à domestiquer puisqu'il s'accommode le mieux de la présence de l'homme. Des parcs adaptés à l'élevage du renard en captivité furent créés après 1890, c'est-à-dire dans la période de hausse des prix; ces établissements furent facilités par l'introduction de clôtures spéciales, en fil de fer tressé. Successivement, d'autres animaux ont été domestiqués, mais avec moins de succès que le renard; ce sont: le raton laveur, le vison, la martre, la loutre, la mouffette, le rat musqué et le castor. La production des fourrures au Canada en l'année 1919-20 fut évaluée à \$21,387,005 et celle de 1920-21 à \$10,151,594. Pendant les mêmes années, la valeur des pelleteries vendues par les éleveurs atteignait \$388,335 et \$626,900. Dans l'une et l'autre de ces deux années, les peaux de renard argenté constituèrent la plus grosse partie de cette production, cet animal s'élevant avec plus de facilité que ses congénères. On trouvera dans le tableau 61 les statistiques des pelleteries produites dans chaque province pendant les années 1919-20 et 1920-21 et, dans le tableau 62, le nombre et la valeur de ces pelleteries, par espèces.